Feuille de choux Nº10

-Forum des associtions /Foire Bio	1
- Nouvelles des tendres légumes	2
- Vournée de récolte à la Ferme	4
- Paysans sans terre	5
- Visite chez Sybille et Stephen	8
- CIGALES et Coordonnées	9



On continue de manquer de référents pour lancer de nouveaux contrats avec des producteurs ...

Forum des Associations / Foire Bio

La Foire Bio de Brive se termine . Après notre participation au Forum des Associations il y a 15 jours, puis la Foire Bio ce dimanche voici les enseignements que j'en retire. Plus d'adhérents ont participé à la tenue du stand lors de la 2° manifestation (une dizaine). Contrairement à ce que je croyais nous avons touché plus de personnes au Forum qu'à la Foire (peu de contacts pour de futurs adhérents). Très peu de flyers distribués, un seul bulletin d'adhésion fourni mais pas encore trempli.

Par contre de nombreux contacts avec des producteurs:

- le producteur de poulet de Vigeois est venu nous rendre visite. Lucie, moi et qui voudra irons leur rendre visite d'ici 15 jours 3 semaines un mercredi en fin d'après-midi (nous vous tiendrons au courant). Il fait des oeufs bio. Lucie D va nous préparer un sondage pour estimer quelle quantité quelle fréquence pour les poulets et les pintades?
- le producteur de pain de Beaulieu, présent sur le marché de Brive les samedis matins, approché maintes fois avant Jean-Claude et Nathalie, serait intéressé pour nous livrer. Un peu tard!!! Je poserai la question aux adhérents du lundi qui ne prennent pas de pain le jeudi si cela pourrait les intéresser (il ne se déplacerait pas à moins de 40 kg de pain, donc impossible à atteindre).
- une productrice de safran bio, amie de Martijn, souhaiterait nous livrer aussi. Dégustation de produits possible. Un sondage devra être mis en place pour connaître l'intéressement des adhérents
- notre fromager s'est séparé de ses deux jeunes associés... Nous ne connaissons pas les raisons.

Alain Leymarie - Président

Des nouvelles de Philippe et des tendres légumes 1/2

Une météo atypique

Après un hiver peu pluvieux et un printemps chaud et très sec, on pouvait craindre une méga-sécheresse pour cet été. Devant la difficulté de travailler les sols secs et d'arroser mes plantations, j'avais d'ailleurs fortement réduit certaines surfaces (courges, choux). Et puis finalement on a eu un été très pluvieux qui a complètement renversé la situation. Mes plants de choux qui végétaient dans les caisses à semis, rachitiques et criblés de trous par les altises (petites puces de terre) se sont complètement métamorphosés sous les pluies. Ils sont maintenant magnifiques. Idem pour les poireaux, les courges (certaines sont énormes) et même les pommes de terre qui sont très belles malgré les attaques de doryphores que j'avais contenu grâce à mes nombreux aller-retours dans les rangs avec mon bocal. Super année aussi pour les échalotes et les oignons qui ont été plantés au bon moment, dans une terre qui est restée fraiche (grâce au binage) et exempte de mauvaises herbes (grâce à la sécheresse) et qui ont un super calibre.

A propos de doryphores, un jour le propriétaire vient me voir et me demande quel produit j'ai déversé dans son champ car ses moutons sont en train de lècher avec délectation une petite zone complètement décapée par le mystérieux produit. En fait c'était la zone où je venais régulièrement écraser avec mes bottes mes bocaux pleins de doryphores!

Après récolte, le bilan des courges et des pommes de terres est plus mitigé. Elles sont plus belles et plus grosses que l'année dernière mais finalement il y en a moins. Comme si cette combinaison « printemps très sec / été pluvieux » avait favorisé le calibre au détriment du nombre.

L'année a quand même été particulièrement sèche. En 2009 et 2010 on avait eu à peu près 1000mm de précipitations. Cette année, à mi octobre on n'est qu'à 550mm!

D'ailleurs la sécheresse a bon dos! Au printemps alors que tout le monde parlait de sécherresse, je voyais le niveau de mon étang baisser et je me disais qu'effectivement c'était une super sécheresse, voyant en mars l'étang déjà à moitié à sec comme au mois d'août. En fait je me suis aperçu plus tard que c'était moi qui vidais l'étang sans le savoir car j'avais l'habitude de laisser mes tuyaux sous pression et un des tuyaux enterré devant la première serre était tout simplement percé! Du coup j'ai fais un système de secours avec un cube d'eau d'1m3 pour alimenter les goutte-à-goutte des serres avec un robinet connecté sur une source. Par chance ça a bien fonctionné ce qui m'a évité la corvée d'arrosage de mes centaines de pieds de tomates/concombres à l'arrosoir!

On a eu un gros orage début août: 100mm d'eau en 2-3h. J'avais fait un désherbage au sarcloir juste avant l'orage. Résultat: quelques belles crevasses au milieu des carottes et des poireaux, et de la terre qui s'est écoulée dans le bas du champ ensevelissant plusieurs mètres d'oignons.

Plus de maladies cette année

Cette année a eu plus de maladies que d'habitude.

Des nouvelles de Philippe et des tendres légumes 2/2

D'abord l'oïdium (ce champignon blanchâtre qui couvre les feuilles et bloque la photosynthèse) est arrivé un mois plus tôt sur les courgettes (dès mi juin au lieu de mi juillet habituellement)

J'ai aussi eu beaucoup de courges et de melons qui ont dépéri à cause de ce que je croyais être un virus (au point d'arracher une vingtaine de pieds) et que finalement je ne suis plus très sûr car certaines que j'ai laissées se sont rétablies ensuite.

Les tomates ont mis du temps à démarrer puis une maladie s'est répandue (sorte de cul noir). Beaucoup de pertes (les $\frac{3}{4}$) jusqu'à ce que je pulvérise de la bouillie bordelaise, ce qui a stoppé la maladie.

J'ai eu des sortes d'araignées rouges sur les aubergines. Les feuilles se couvraient de fines toiles d'araignées puis jaunissaient et se désséchaient. J'ai fini par réagir en pulvérisant régulièrement du purin d'ortie, ce qui a fini par m'en débarrasser. Même problème sur les concombres bien qu'en ce qui les concerne ça arrive tous les ans en milieu d'été. Je pense qu'il faudra à l'avenir que je pulvérise du purin d'ortie en préventif pour dissuader les araignées et les pucerons de s'installer car une fois qu'ils sont là c'est laborieux pour les déloger.

Enfin un grand merci à tous ceux qui sont venus récolter le dimanche 14 août pendant notre semaine de vacances.

Philippe Baudon



Journée de récolte à la ferme

Enfin la famille de notre maraîcher préféré a pu prendre un petit congé bien mérité. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, nous avons pu constater un grand élan de solidarité de tous les amapiens.

Une vingtaine de personnes s'était portée volontaire pour récolter les légumes afin d'éviter un gaspillage de légumes mûrs et d'en assurer leur distribution.

Un covoiturage était mis sur pied.

Un moment d'accueil bien chaleureux attendait les participants grâce à l'initiative de quelqu'uns : thé, café et viennoiseries étaient au rendez-vous .

Anne-Françoise C planifiait la récolte selon les consignes de Philippe B (merci à son voisin d'avoir arraché les oignons!).

En moins d'une heure les quantités demandées étaient récoltées et rangées dans des cageots. Les adhérents présents ont pu confectionner leur panier sur place. La famille Cantagrel se proposait de transporter et de stocker les légumes pour les amapiens qui n'avaient pu être présents.

Pour clôturer cette matinée, certains ont pique-niqué au bord de la Vézère à Garavet. Le lundi, grâce au prêt de son matériel, les légumes de Philippe étaient disposés sous la halle par Mathilde et Thimotée.

Les adhérents du jeudi ont accepté de changer leurs habitudes.

Bref à tous les niveaux, chacun a permis la réussite de cette opération. Cela est très encourageant. Alors merci à tous!

Alain Leymarie



Paysans sans Terre 1/4

La société veut des paysans nombreux (environnement, produits sains...), beaucoup de gens rêvent de revenir à la campagne. La plupart des habitants de ce pays ont des origines agricoles quand on remonte deux, trois ou quatre générations en arrière. Nos parents ou nos grand-parents ont laissé leurs terres parce que la France des années 50 avait besoin d'eux dans les industries et voulait développer une agriculture ultra performante comme aux Etats-Unis avec comme objectif premier de nourrir une Europe ruinée par la guerre. Les agriculteurs restant en ont profité pour s'agrandir et se mécaniser, l'objectif étant principalement d'augmenter les rendements et le niveau de vie des agriculteurs.

Aujourd'hui les choses ont changé, après des années de surproduction l'objectif n'est plus de nourrir une Europe exsangue. L'industrie n'est plus capable de fournir des emplois à tout le monde, d'ailleurs on commence sérieusement à s'interroger sur la finalité de cette fabrication et de cette surconsommation de produits inutiles ou nuisibles entretenus par la publicité, à l'heure où l'épuisement des ressources fossiles se fait de plus en plus manifeste. En même temps l'agriculture productiviste actuelle est de plus en plus pointée du doigt à cause de ses dérives: emploi des pesticides à l'origine de nombreuses maladies modernes, érosion des sols, pollution ou épuisement des nappes phréatiques, perte de biodiversité, crises sanitaires, fragilité financière et surendettement, tentation des ogm,

... La société commence à intégrer de nouveaux objectifs sociaux et environnementaux, tandis que de nombreuses personnes non issues du milieu agricole veulent retourner à la terre et être acteurs d'une autre agriculture. Or le système en place, arcbouté sur des schémas périmés, freine des deux pieds, ne les intégrant qu'au compte-goutte, les forçant à entrer dans le moule, ou ne leur laissant que les terres dont personne ne veut (comprenant entre autres des zones désertes, des enclaves entre bretelles d'autoroutes, proximité de station d'épuration ou de centre d'enfouissement de déchets, ... ceci n'est pas une caricature mais du vécu personnel).

L'agriculture perd l'équivalent de la surface d'un département tous les 10 ans, du fait de l'artificialisation des sols (zones industrielles, routes, lotissements, rond-points, ...). Le paysan en recherche de terre est en concurrence avec l'urbanisation, les agriculteurs qui s'agrandissent, les spéculateurs (certains gardent des terres près des villes en attendant que ça devienne constructible) et également les particuliers qui achètent des maisons de campagne pour leurs vacances et font grimper le prix des terres.

Dans certaines régions touristiques, les locaux qui viennent travailler dans le tourisme ne peuvent même plus se loger sur place.

Pour monter une entreprise les communes mettent à disposition des hectares de terres agricoles pour créer des zones industrielles et commerciales. Toute la symbolique de notre époque réside dans ces bâtiments en tôles laissés en friche après 15 ans d'utilisation et recouvrant une terre agricole désormais inutilisable. A côté de ça, aucune terre n'est mise à disposition par les communes pour créer une exploitation agricole.

Paysans sans Terre 2/4

Le système planifie la disparition des paysans, affectant systématiquement à l'agrandissement les fermes qui disparaissent et repoussant en dépit du bon sens de nombreux projets viables à échelle humaine.

Nos dirigeants dans leurs structures mentales ne peuvent pas comprendre que « petit » peut être mieux que « grand ».

C'est un problème idéologique. Tout ce qui est petit et indépendant est à supprimer. Ces gens là ont mis 50 ans à supprimer les petites fermes, ce n'est pas pour les voir revenir aujourd'hui, quand bien même ce serait le souhait de

la société.

« Un pays sans paysans n'est pas un pays » Claude Nougaro

Les paysans disparaissent non pas parce que personne ne veut plus être paysan ou parce que c'est un métier qui n'est plus viable mais parce que leur disparition est planifiée par les structures en places, sous contrôle des lobbies agricoles productivistes.

La concentration des terres agricoles dans les mains d'un petit nombre de gros

La concentration des terres agricoles dans les mains d'un petit nombre de gros agriculteurs de plus en plus fragilisés financièrement et sous la dépendance des aides publiques prépare peut être le terrain demain à la vente de pans entiers du territoire aux chinois (comme hier aux japonais) qui ont peut être le seul Etat encore solvable de la planète et qui, à l'étroit sur leur territoire, achètent aujourd'hui des millions d'hectares en Afrique pour nourrir leur population migrant vers les villes.

Les élus qui permettent ça, dans ce climat généralisé de guerre économique, mériteraient d'être jugés un jour pour haute trahison.

Aujourd'hui, il faudrait voter cette loi simple: lorsqu'une exploitation disparaît, si une personne veut s'installer avec un projet viable elle devrait être systématiquement prioritaire sur tout autre projet d'agrandissement. L'information sur les terres disponibles (notamment des safer) devrait être largement diffusée alors qu'aujourd'hui tout se passe en sous-main.

Les gens qui s'agrandissent aujourd'hui créent des méga-exploitations intransmissibles qui ne sont performantes qu'en apparence car elles sont extrêmement fragiles. De plus elles sont très consommatrices d'aides publiques car souvent le revenu disponible pour l'exploitant correspond exactement aux aides: s'il n'y a plus d'aides, il n'y a plus de revenu.

Il faudrait réformer en profondeur la PAC qui transforme les agriculteurs en rentiers et les pousse à accaparer des hectares de terre dont ils n'ont que faire, juste pour toucher les aides.

Il faudrait remplacer les aides à l'hectare et leurs effets pervers par un contrôle garantissant des prix de vente rémunérateurs. A quoi sert d'avoir l'illusion d'acheter les produits alimentaires à pas cher si c'est pour payer la différence par nos impôts ? En conventionnel les prix sont apparemment moins chers mais le consommateur paye sa nourriture quatre fois et plus: d'abord quand il l'achète, puis par ses impôts (aides pac), ensuite pour se soigner (effets sur sa santé), et enfin pour dépolluer l'environnement (prix de l'eau, ...).

Paysans sans Terre 3/4

Sans parler des multiples coûts du chômage que la suppression des paysans fait supporter à la société car les grosses exploitations participent à la désertification des campagnes: seules quelques personnes hyper mécanisées entretiennent le territoire là où de nombreuses petites fermes (et bien plus d'emplois, sans compter les commerces et artisans qui gravitent autour) pourraient faire vivre le pays.

Aujourd'hui il faudrait profiter des départs en retraite pour réduire les surfaces agricoles en passant à des systèmes à taille humaine moins intensifs, respectueux de l'environnement et à plus forte valeur ajoutée comme le bio.

Au contraire, donner la priorité à l'augmentation des surfaces des exploitations déjà surdimentionnées, c'est aller vers plus de productivisme, plus de mécanisation, plus de chimique, plus d'endettement, plus de pollution, plus de distance vis à vis du consommateur final, en gros le contraire de ce qui est préconisé aujourd'hui dans les discours officiels (agenda 21, pacte écologique, grenelle de l'environnement, ...) et qui n'est qu'un voeu pieux sans réelle action concrète ni volonté politique. La seule justification de l'agrandissement aujourd'hui ne devrait pas être économique (jeu de dupe à cause des primes à l'hectare) mais seulement pour des raisons d'entretien du territoire si personne d'autre ne veut s'occuper des terres.

Il faudrait revoir les missions des adasea, des safer, des cdoa et contrôler réellement leurs résultats par rapport à des objectifs clairement définis. Aujourd'hui ce sont les gros agriculteurs accaparant les terres qui siègent en personne (ou via leurs relations) dans les structures décisionnelles et qui souvent verrouillent l'accès aux terres (il existe de nombreux exemples).

Souvent la ferme est partagée à l'avance entre les voisins quelques années avant le départ en retraite si bien qu'aucune terre n'est disponible à la cessation d'activité. Cet accaparement des terres à des fins d'agrandissement perpétue de fait une agriculture qui malgré l'aval tacite des ministères n'est plus en phase avec les attentes de la société et empêche physiquement les alternatives agricoles d'émerger.

L'adasea qui gère les répertoires à l'installation s'occupe surtout de la transmission des exploitations telles qu'elles sont mais fait rarement preuve d'imagination et a rarement l'occasion de démanteler une grosse ferme pour permettre l'installation de plusieurs petits projets.

Par exemple en maraîchage on trouvera des transmissions à 100000€ ou 150000€ (sans la maison) alors que l'expérience m'a prouvé qu'on pouvait s'installer pour moins de 40000€ sur de la terre nue. La terre qui est la seule chose indispensable est souvent la cerise sur le gateau tandis que le prix est principalement conditionné par des bâtiments, des serres et du matériel souvent surdimensionnés et pas forcément justifiés économiquement.

Paysans sans Terre 4/4

En d'autres termes, si pour un agrandissement la terre se vend autour de 2500€/ha, un petit paysan qui s'installe sur quelques hectares devra souvent payer 50 à 100000€ ou plus pour y avoir accès car il devra acheter pour cela la maison, les bâtiments ou le matériel du cédant.

Bien qu'elle soit aux mains de propriétaires privés, on sent bien que la terre agricole est un bien public et il est paradoxal d'avoir délogé l'ancienne noblesse aristocratique pour conserver une gestion féodale du territoire. Qui serait le mieux à même de garantir ce bien public ? Parfois des propriétaires privés sont de meilleurs protecteurs qu'une bureaucratie d'Etat hors du champ de contrôle des citoyens. Terre de Liens est une initiative intéressante car la terre est préservée en tant que propriété collective, mais c'est encore une goutte d'eau par rapport aux besoins qui sont immenses. Il faudrait une vraie volonté politique. En attendant c'est un parcours du combattant qui attend le paysan en quête de terre.

Ce pays mérite-t-il ses futurs paysans ? Faut-il s'exiler pour accéder à la terre ?

Il est grand temps que les citoyens se saisissent de ce problème qui est un problème politique, s'ils veulent retrouver des campagnes vivantes, enrayer la disparition des paysans et reprendre le contrôle de leur eau, de leurs sols, de leur alimentation, de leur santé, tout en en permettant l'essor d'une agriculture paysanne (et biologique) de proximité génératrice d'emplois qui ont du sens, sobre en énergie et porteuse d'espoir pour le futur.

Philippe Baudon (inspiré par mes difficultés pour me réinstaller en Vendée)

Les mangeux d'terre (Gaston Couté 1880-1911)

Je r'pass' tous les ans quasiment Dans les mêm's parages, Et tous les ans, j'trouv' du chang'ment De d'ssus mon passage; A tous les coups, c'est pas l'mêm' chien Qui gueule à mes chausses; Et pis, voyons, si je m'souviens, Voyons: dans c'coin d'Beauce

Y avait dans l'temps un bieau grand ch'min.

– Chemineau, chemineau, chemine! –
A c't'heur' n'est pas pus grand qu'ma main.
Par où donc que j'chemin'rai d'main?

En Beauc', vous les connaissez pas ?
Pour que ren n'se parde,
Mang'rint on n'sait quoué, ces gâs-là,
Y mang'rint d'la marde!
Le ch'min, c'était, à leu' jugé,
D'la bounn' terr' pardue:
A chaqu' labour i's l'ont mangé
D'un sillon d'charrue...

Z'ont groussi leu's arpents goulus
D'un peu d'glèb' tout' neuve;
Mais l'pauv' chemin en est d'venu
Minc' comme eun' couleuv'e
Et moué qu'avais qu'li sous les cieux
Pour poser guibolle!...
L'chemin à tout l'mond', nom de Guieu!
C'est mon bien qu'on m'vole!

Z'ont semé du blé su l'terrain Qu'i's r'tir'nt à ma route; Mais si j'leu's en d'mande un bout d'pain l's m'envoy'nt fair' foute! Et c'est p't-êt' ben pour ça que j'voués, A m'sur' que c'blé monte, Les épis baisser l'nez d'vant moué Coumm' s'i's avaient honte!

Ô mon bieau p'tit ch'min gris et blanc Su' l'dos d'qui que j'passe! J'veux pus qu'on t'serr' coumm'ça les flancs Car moué, j'veux d' l'espace! Ousqu'est mes allumett's? A sont Dans l'fond d'ma pann'tière, Et j'f'rai ben r'culer vos mouéssons, Ah! les mangeux d'terre!

Y avait dans l'temps un bieau grand ch'min, Chemineau, chemineau, chemine! A c't'heur' n'est pas pus grand qu'ma main. J'pourrais bien l'élargir, demain!

Visite chez Sybille et Stephen Peyrelongue

Une sortie chez nos producteurs, c'est autant voire plus de plaisir que d'aller visiter un monument, un château ou gu'une baignade au bord de la Dordogne!

Même pour les enfants apparemment, car les quelques uns présents vendredi 12 août 2011 à la journée porte ouverte chez Sybille et Stephen Peyrelongue à Chamberet (19) n'ont vraiment pas semblé s'ennuyer, bien au contraire!

Ils ont pu goûter des graines d'épeautre, caresser le nez des vaches, regarder les chiens ramener les troupeaux et courir partout.

Pour nous, adultes, c'était aussi passionnant!

Comme Martijn, la passion de Stephen pour son métier est palpable et nous prend à notre tour quand on l'écoute parler.

On a tout appris sur l'élevage des moutons et des veaux, on a vu comment les chiens obéissent au doigt et à l'œil (plutôt à la voix d'ailleurs!) et ramènent les troupeaux. On a pu voir tous les aliments cultivés sur la ferme : épeautre, sarrasin, soja, maïs, colza,...

Un circuit à pied d'environ 2km, nous a menés d'un bout à l'autre de leur magnifique propriété d'un seul tenant de 100ha. Tour à tour à travers bois, à travers champs, à la découverte des troupeaux et des cultures.

Et... pour vous faire pâlir d'envie : on a même trouvé de superbes cèpes dans la forêt ! Pour clore l'après midi, on a eu droit à un retour à nos voitures en...bétaillère ! :-)

Elisabeth Carbone



"On ne découvre pas de terre nouvelle sans consentir à perdre de vue d'abord et longtemps tout rivage" citation trouvée dans le dernier numéro de "l'âge de faire", intéressante revue sur l'écologie pratique que nous recommande Ph. Baudon: http://www.lagedefaire.org (numéros à télécharger en PDF pour 2€)

CIGALES

Qu'est-ce qu'une CIGALES (Club d'Investisseurs pour une Gestion Alternative et Locale de l'Epargne Solidaire)?

Site internet CIGALES

Une CIGALES est constituée de 5 à 20 personnes qui mettent une partie de leur épargne en commun.

L'objectif est d'aider à la création et au développement de petites entreprises locales, en privilégiant les projets respectueux de l'être humain et de son environnement (commerce équitable, insertion sociale, promotion de la culture, protection de l'environnement, ...)

C'est un lieu d'échange et d'auto-formation sur les questions économiques et de développement local, où investisseurs et porteurs de projet font l'expérience d'une économie socialement responsable et solidaire.

C'est une structure qui semble assez simple à mettre en place. Au niveau national, on peut voir sur le site que le montant moyen de l'épargne mensuelle est de 26€.

Un projet à mettre en place pour aller plus loin dans le soutien à nos « fermiers de famille »?

Notre AMAP sur Décibel FM tous les mardis soirs ! - 3 Interview radio de

Jean Claude (notre boulanger-paysan), d'Alain (notre président) et d'Elisabeth (engagée dans les AMAP au niveau national) ; écoutez, c'est dans Alternatives Rurales, tous les mardis d'octobre à 18h sur 105.9 ou www.decibelfm.fr

« Pour y voir plus clair sur ce qu'est l'engagement dans une AMAP, je suis allée à la rencontre des Amapiens en Pays de Brive, pour croiser les points de vue de producteurs et de <u>consomm'acteurs</u>. Enfin la secrétaire générale du MIRAMAP (le Mouvement Inter-Régional des AMAP) nous dira ce qui se trame au niveau national et européen pour tenter de sauvegarder l'agriculture saine et de proximité. » Carole Testa, journaliste

Jardin Atypique - Cliquez ici pour voir le film sur demain.fr

Elisabeth Carbone connaît bien le travail de maraîcher, pour avoir été productrice de légumes pour une AMAP bordelaise.

Aujourd'hui corrézienne, ayant accompagné son mari à la retraite, elle poursuit avec lui un travail militant et met en application dans sa vie un concept de « <u>Sobriété Heureuse</u> ». Dans sa petite maison corrézienne, le jardin pousse au naturel, les toilettes sont sèches. Elle avoue honnêtement qu'elle n'a pas réussi à se passer de frigo plus de deux mois, mais a choisi d'abriter près d'une route et non loin d'un abri bus pour profiter des transports en commun qui ne manqueront pas de remplacer les voitures individuelles quand le pétrole sera rare et cher. Rechercher une vie simple est parfois un peu compliqué, mais possible.

(La partie me concernant commence à peu près 7 mn après le début, mais on ne peut pas avancer rapidement jusque là, cela ne semble pas marcher, il faut tout regarder...). Elisabeth C.

Contacts

Contacts et adhésions (Président) : Alain Leymarie

Contrats: Joëlle Charreyron (Lien EMAIL = survolez/cliquez le nom)

Référents Légumes Lundi : Anne Dubois , Monique LACAZE

Référent Légumes Jeudi : fam.caporal@wanadoo.fr

Référent Pommes : Philippe Arnault Référente Oeufs : Catherine Ours

Référente Pains : Françoise Gourment Mise en page : Fred Gourment

Site web (work in progress ...) : http://amapiens-brive.org

Aides Distribution

Jeudi 18h30 - 19h30

Voir sur :

www.amapiens-brive.org/jeudis

Lundi 18h30 - 19h30

Voir sur :

www.amapiens-brive.org/lundis

Distrib' Pains :
Doodle Pain